

## COMMENT PARLER DES LIEUX OÙ L'ON N'A PAS ÉTÉ ?

La parution d'un ouvrage de Pierre Bayard est devenue un événement tant ses analyses savantes et décalées, empreintes d'humour et de psychanalyse sont toujours stimulantes et bien souvent convaincantes. Dans la lignée de son best-seller *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus?* paru en 2007 aux éditions de Minuit, qui s'est vendu à 80 000 exemplaires et qui a été traduit en plus de vingt-cinq langues, son dernier ouvrage concerne les récits de voyage et d'aventures ; il s'attache à analyser particulièrement la question de la description du monde.

Dès la quatrième de couverture, on voit se dessiner la notion de cycle annoncée par l'éditeur tant la présentation rappelle la livraison précédente :

« L'étude des différentes manières de ne pas voyager, des situations délicates où l'on se trouve quand il faut parler de lieux où l'on n'a pas été et des moyens à mettre en œuvre pour se sortir d'affaire montre que, contrairement aux idées reçues, il est tout à fait possible d'avoir un échange passionnant à propos d'un endroit où l'on n'a jamais mis les pieds, y compris, et peut-être surtout, avec quelqu'un qui est également resté chez lui. »

En effet, comme il avait détaillé les manières de ne pas lire, Pierre Bayard dresse avec beaucoup de conviction une typologie des différentes manières de ne pas voyager. C'est la frontière entre voyage et non-voyage qu'il tente d'explorer, frontière mouvante puisque pouvant être marquée du sceau de l'oubli. Ainsi, bien souvent, les auteurs, parmi lesquels il compte des écrivains (Édouard Glissant), des journalistes (Jayson Blair), des anthropologues (Margaret Mead) et même des sportifs (Rosie Ruiz), auteurs loués pour leur connaissance de la

géographie, sont des « voyageurs casaniers » comme il les désigne. Même s'ils ont accompli une partie des itinéraires dont ils parlent dans leurs écrits, ces voyageurs en chambre inventent et modélisent des paysages et rendent compte de la mentalité des peuples souvent mieux que ceux qui les ont étudiés *in situ*. Il en est ainsi par exemple de Marco Polo et de la Chine, mais aussi de Chateaubriand et de la région des Grands Lacs ou encore de Jules Verne. La manière de ne pas voyager de Phileas Fogg est aussi des plus savoureuses, qui invite à une relecture du *Tour du monde en 80 jours* : « Quant à voir la ville, écrit Jules Verne, il n'y pensait pas, étant de cette race d'Anglais qui font visiter par leur domestique les pays qu'ils traversent. »

Ce qui caractérise ces voyageurs casaniers, c'est leur goût pour la vision d'ensemble – notion empruntée à Musil et déjà à l'œuvre dans l'analyse des livres que l'on n'a pas lus. Cette vision en surplomb permet d'appréhender les lieux différemment des touristes qui, trop souvent, cherchent à voir le plus possible de détails. Car ce qui intéresse ces auteurs de la vision globale, c'est moins la réalité factuelle que la portée universelle des lieux inconnus.

Au fil des pages s'égraine toute une série de notions – récapitulées dans un lexique – qui théorisent une nouvelle manière de critiquer la littérature de voyage : au franchissement des frontières est privilégié leur effacement ; aux lieux, « l'esprit du lieu » ; à l'observateur, l'informateur ; au pays réel, le pays intérieur et le pays imaginaire. La littérature invente donc un espace atypique pour décrire le monde, un espace sans aucune des limites de la géographie ou de la temporalité habituelles. On comprend alors les nombreuses références au *Peter Pan* de J.M. Barrie (1902) qui ponctuent l'analyse.

**Christa Delahaye**



LES ÉDITIONS DE MINUIT  
PARADOXE, 2012

**Pierre Bayard**

**Comment parler des lieux  
où l'on n'a pas été ?**

**158 pages**

ISBN 978-2-7073-2214-2

**15 €**